

Ils sont malades, à la Rep ? Un article avec le nom de la racaille et son palmarès !

écrit par Claude t.a.l | 8 août 2020



Que se passe-t-il dans la presse régionale ?

Dans les journaux locaux, on voit de plus en plus d'articles – *oh, c'est très loin d'être tous les articles, mais c'est déjà ça* !- écrits par des journalistes qui, de temps en temps, disent la vérité des faits.

C'est le cas de ce qui va suivre, paru dans *la République du Centre*.

Le prénom de la racaille est cité, et par conséquent son origine ethnique : *"Faguimba."*

Ses actes ne sont pas minimisés : *"violent coup de boule"*. Il n'est pas présenté comme un gentil garçon qui porte les cabas des vieux : simplement *"trois mentions au casier judiciaire"*.

L'autre racaille qui l'accompagne est qualifiée de : *"son acolyte"* et non de *"autre jeune"*.

Pas vraiment sympa pour les racailles, tout ça.

On n'avait pas l'habitude...

Voilà donc, pour une fois, un article que l'on n'a pas même besoin de traduire pour comprendre la réalité de ce qui s'est passé et du coupable.

Un article qui dit enfin ce que les Français voient et endurent tous les jours :

Le jihad quotidien...

Extraits :

" Mardi 4 août, en tout début d'après-midi, dans le tram, un Orléanais d'un certain âge s'est vu refuser le siège sur lequel un autre passager avait les pieds posés.

L'affaire, jugée ce jeudi au tribunal correctionnel d'Orléans, débute à ce moment-là.

Sur les trois mentions figurant au casier de Faguimba, avant son jugement en comparution immédiate, ce jeudi après-midi, deux trouvent déjà leur origine dans les transports en commun.

Les faits remontent à ce mardi après-midi.

Un vieil homme, la victime, désire s'asseoir dans le tram. Il y aurait en théorie de la place en face de Faguimba et de son acolyte, si ceux-ci n'avaient pas les pieds posés sur la banquette.

La victime, qui ne se démonte pas, leur demande de les retirer.

Ils refusent. Faguimba se serait même fendu – entre autres – d'un élégant "j'm'en bats les couilles", avant de s'essuyer les savates sur les sièges.

Le senior est ensuite insulté, avant qu'une femme n'intervienne pour tenter de calmer le jeu. Elle fait elle-même l'objet d'innombrables grossièretés.

